

biale seule que, le verbe *obstare* a laissé des traces dans les deux langues. L'Italien dit *tutta via, tutta volta*, l'Espagnol *to da via*, comme le François toutefois; mot dont il est très-difficile de donner une étymologie satisfaisante; parce qu'on n'est pas bien d'accord sur celle de *fois*, ni de *fiata*; l'Espagnol dit *sin embargo*, qui répond parfaitement à *non obstant*, mais tiré de toute autre origine; car littéralement *sin embargo* veut dire, sans empêchement. De *sine* latin, l'Espagnol ne supprima que l'e final, le Portugais fit *sem*, prononcé *sen*; et de là sont venus *sans*, et *senza*.

*Hactenus*, que ni l'Italien ni le François n'ont retenu, est resté à l'Espagnol dans *hasta*, et dans le Portugais *até*, pris sans doute de l'Espagnol *hasta*, où l'on voit le penchant du Portugais à supprimer comme fait le François, l's intermédiaire lorsqu'il se trouve avant une autre consonne.

## ARTICLE VI.

*De l'influence réciproque qu'ont eue les langues méridionales, dans leur formation.*

175) La langue françoise, l'espagnole et la portugaise étant sorties incontestablement d'Italie, il est fort naturel qu'elles aient reçu de l'Italienne la partie essentielle de leur fond; comme elles se sont toutes formées des débris de la Latine, de la décadence, ou de la corruption de laquelle on commença à se sentir à Rome aussi bien qu'à Lyon, à Narbonne, à Séville, il est probable que la première forme des mots altérés,

ou corrompus qui composèrent les trois ou quatre langues (distinguant la portugaise de l'espagnole) est venue de l'Italien; nous avons déjà vu, que la suppression de l'*m*; et de *s*, finaux dans les noms, la distinction négligée, perdue des voyelles simples et des diphtongues, ont été générales chez les Italiens aussitôt, et peut-être plutôt qu'en Provence, en Languedoc et en Catalogne, en Aragon et en Castille. D'ailleurs il est bien certain que ceux qui ont introduit la langue latine dans les Gaules, et en Espagne venoient de l'Italie, soit qu'ils en fussent natis, ou qu'ils y fussent venus d'autres pays.

176) Dans les tems postérieurs à la chute de l'empire, lorsque la langue vulgaire des peuples qui avoient appris la Romaine, prit une nouvelle forme, et que les nations se mêlèrent aussi, les Gaulois, devenus François, et les Hispaniens devenus Catalans participant des qualités et retenant quelque nuance des langages Germaniques, portèrent en Italie quantité de mots, que leur organe avoit tirés des mots latins d'une manière différente de celle qu'avoit employée l'Italien. Mais voici la marche qu'ont tenue les mots sortis de la latine, en passant de l'une à l'autre de ses filles. Celle qui avoit eu le plus de peine à retenir les mots qu'elle en avoit appris, a dû pour y suppléer, en tirer du même fond et en former d'autres nouveaux peu ou point usités, lorsque l'idiome Latin fut parvenu à son plus haut degré de perfection; lesquels mots étoient par conséquent regardés comme barbares par les personnes qui les jugeoient d'après la connoissance de la bonne latinité.

177) Les Gaulois ayant éprouvé plus de difficulté que les Italiens à bien articuler et retenir, les noms latins, ont dû nécessairement les altérer davantage; ou les abandonner et remplacer par d'autres qu'ils formèrent suivant leur penchant particulier; et souvent aussi par une réflexion et connoissance du rapport qu'il y avoit entre le nom qu'ils abandonnoient, et celui qu'ils choisissoient pour le remplacer. Ce mot une fois reçu, et mis en usage repassa en Italie; où étant trouvé plus facile à prononcer, et nullement difficile à entendre, il y fut reçu et pour ainsi dire naturalisé. Ainsi les mots qui étant d'origine latine se trouvent pourtant fort différens du mot latin, auquel ils ont été substitués; sont très sûrement passés du François, à l'Italien et non de l'Italien au François. Tel est le nom *parola*, tel le verbe *parlare*. Car quoique l'Italien ne semble pas avoir conservé mieux que le François le nom *verbum*, et le verbe *loqui*, il avoit cependant au lieu de *verbum*, le mot *voce*, dans le sens de *verbum*, et au lieu de *loqui* il avoit *favellare*, fait de *fabulari*. Il n'étoit pas de son génie de faire *paraula*, de *parabola*, pour en faire *parola*, et de *parola*, faire *parlare*. Mais il étoit conforme au caractère, au génie, à la marche du langage gaulois de faire *parabla*, et *paraula* de *parabola*, et de *paraula*, ensuite de *parola*, faire *parolar*, *parlar* et *parler*. Les mots une fois formés dans les Gaules, et de là portés en Italie, probablement du tems des rois Carlovingiens, y prirent vogue et sans faire abandonner *favella*, *voce* et

*favellar*, ils furent *préférés*, comme plus ronds ou plus commodes à prononcer.

178) L'Italien n'avoit pas retenu dans son intégrité le verbe *audere*; et avoit facilement emprunté *ardire* des Goths ou des Lombards, ou d'autres Germains, tandis que les Gaulois d'*ausus*, avoient fait *osare*, *ofer*; que l'Italien prit dans la suite et dont il se servit, tout de même, que d'*ardire*. L'Italien avoit conservé *forcio*, comme le François avoit retenu *souris*. Le Toscan adopta néanmoins le nom *topo*, que le François avoit formé de *talpa*, et le transporta de l'animal ainsi nommé à désigner la *souris*, ou le *rat*. Le mouton qui rend le nom d'*ovis* Latin mais qui se dit ordinairement du mâle, puisque dans l'Italien il est synonyme d'*ariete*, est-il un mot né dans les Gaules ou dans l'ancienne Italie? *Ferrari*, et *Muratori*, ainsi que Ménage et Caseneuve l'ignorèrent; et je n'en saurois dire plus qu'eux, ni plus que les autres, et je passe à une autre classe de noms. Le mot *pensare*, *penfer*, a été formé en Provence ou en Toscane. Car ce n'est ni à Rome ni dans la Romagne, ni dans les provinces qui forment le Royaume de Naples, ou en Sicile, que ce nom a pu se former; parceque l'organe de ces pays ne resserre point par de telles contractions les mots latins comme le Toscan qui ayant fait *dire*, *fare*, de *dicere*, *facere*, a pu faire de *pensitare*, *pensare*. Cependant cela est plus commun et plus naturel à l'accent Gaulois: et il est à croire que de ces noms plusieurs sont revenus de Provence en Italie, plutôt que d'Italie en France.

179) Ce qu'on peut dire en général c'est

que tant les noms que les verbes, et les ad-  
verbes, où l'*e*, et l'*a*, remplacent l'*i* Latin, lors-  
que *ch*, ou le *z*, servent d'intermédiaire sont  
revenus en Italie de la Provence, ou de la Ca-  
talogne par le commerce et les relations poli-  
tiques qui ont existé depuis le dixième jus-  
qu'au XV siècle, lorsque nos langues se sont for-  
mées. Les mots dans les quels l'*i*, latin suivi de  
l'*n*, ou de l'*m*, est changé en *a*, ou en *e*, dans l'Ita-  
lien, il est presque sûr qu'ils sont venus des Gau-  
les en Italie, par conséquent le verbe *sembrare*,  
doit-être pris de *sembler*, fait de *similare*. Ainsi  
l'Italien qui de ce même verbe latin barbare  
avoit fait *somigliare*, prit sous une autre forme  
et dans un sens un peu différent le même ver-  
be, dans lequel l'une et l'autre fois admettant  
le *b*, à la place de l'*i* bref de *similis*, il change  
hors de sa règle ordinaire l'*l*; en *r*.

180) Une autre observation non moins im-  
portante, regarde le changement des conson-  
nes adossées l'une à l'autre particulièrement le  
*cl*, et *ct*, qui ramena en Italie, et peut-être d'Es-  
pagne en France, plusieurs mots qui en étoient  
sortis sous une autre forme. *Mischiare*, et *méler*,  
dans leur première origine viennent de *miscere*;  
de *miscere* la basse latinité avoit fait *mixtulare*,  
et *misculare*, et l'Italien vulgaire *mescolare*. Le  
Provençal, le Catalan, le Languedocien, et le Ca-  
stillan peut-être, supprimant d'abord l'*u* bref,  
avoient fait de *mescolare*, *mesclare*, et chan-  
geant le *cl*, en *ch*, et le *cla*, en *chia*, l'Italien  
en fit *meschiare*, sans abandonner *mescolare*.  
De *mesclare* italien, ou *mesclar* espagnol, pro-  
nonçant

nonçant outre cela le *c*, comme *s*, le François fit *mesler*, puis *méler*. Dans d'autres mots l'Espagnol change le *c*, en *l*, et mouille la double *ll*, qu'il prononce comme l'Italien *gli*, et c'est par là que *oculus*, devenant *oclo*, puis *oglio*, devint *oeil*, que *scopulus*, devenant en Espagnol *escollo*, prononcé *escoglio*, devint en Italien *scoglio*, et en François *écueil*. De *mutilus*, supprimant l'*i*, l'Espagnol fit *moclo*, puis et changeant *cl*, en *ch*, ce *ch* passa par la France en Italie prit l'expression du *z* dur ou double en devenant *moz-zo*, et ainsi *mozzare* est le même mot que *mutilare*.

181) Le *z*, ou *ç*, dans la langue espagnole est souvent substitué au *di* Latin précédant une voyelle, comme dans l'Italien. Ainsi de *gaudium* elle a fait *gozzo*, qui contribua à former le mot Italien *gozzoviglia*, sûrement dérivé de *gaudibilia*. L'Italien a aussi emprunté de l'Espagnol le nom de *moz-zo*, dans la signification de garçon. Les mots altérés par contractions ont été presque tous formés en France, ou en Espagne, et sont revenus de là en Italie. Tel est *costume*, que le François tira de *consuetudine*, comme d'*amaritudine*, d'*incudine*, fit il *amertume*, *enclume*; quelques autres ont fait un tour singulier. De *separare*, le François fit naturellement *severer*, *sevrer*: qui est resté particulièrement pour signifier la *séparation* de l'enfant des mamelles de la mère ou de la nourrice. L'Italien prit du François le nom adjectif, ou le participe *sevro*, signifiant *séparé*, délivré, exempt; lui donnant une signification plus générale, peu diverse pourtant de *separare*.

182) Le cardinal Bembo et plusieurs autres écrivains du XVI siècle ont pensé, et ont écrit que la langue italienne a beaucoup emprunté de la langue françoise, particulièrement du dialecte provençal et presque tous les François qui ont écrit sur l'origine et les progrès des deux langues, Henry Etienne surtout, prétendent qu'une quantité de noms ont été empruntés du François par les Italiens. Nous ne disconvenons pas qu'une quantité de mots inférés dans le dictionnaire de la Crusca n'aient été formés en France, et adoptés par les Italiens. Mais si nous y regardons de près nous verrons que ce n'est guère que les poètes, qui les adoptèrent, en usant de la liberté qu'on leur a accordée de tout tems : et nous trouverons outre cela que la plupart de ces mots hormis que pour faciliter la mesure du vers et la rime, sont du reste superflus, puisque la langue en avoit non seulement déquivalens, mais précisément les mêmes mots tirés un peu diversément de la même racine. Tels sont, par exemple *oreglia*, et *orecchia*, *veglio*, et *vecchio*, *alsi*, et *altresi*, *judicio*, et *sozzo*, *favorire*, *favoreggiare*, dont il est possible que le second soit pris de *favoriser*, si celui-ci ne l'a pas été de l'Italien.

183) *Muratori*, qui en général n'est pas du tout partial pour la langue françoise, admet néanmoins que l'Italien a pris d'elle différens mots, mais il se trompe quelquefois sur cet article, jugeant d'origine françoise des mots nés en Italie et non pas transportés de France. Il n'est pas vrai par exemple, que l'Italien ait

changé l'*au* François, en *l*, dans les mots qui avoient l'*al*. C'est très constamment et très sûrement le François qui a changé l'*al*, en *au*, ou supprimé l'*l*; après avoir changé l'*a* simple en diphthongue, comme dans *altro*, *altare*, changé par l'accent François en *autre*, et en *autel*; et en mille autres mots. Je défierois le plus érudit étymologiste à me citer deux mots bon Italien, où l'on puisse prouver qu'ils se sont formés changeant l'*au*, ou l'*eau*, François en *al*, et *el*; tandis qu'on compteroit par milliers ceux qui ont changé en *au*, et *eau*, l'*al*, et l'*el* latin ou italien. *Alsi*, qui répond véritablement à aussi, n'a pas été tiré de ce dernier, mais par syncope il est fait d'*alresi*; et c'est probablement d'*alsi*, que le François a fait *aussi*. Trois mots qu'il cite où l'on pourroit croire que l'*au* de quelques mots latins a été changé en *al*, et quelques autres mots où l'on trouve *al*, au lieu d'*au* comme *galdium*, pour *gaudium*; ne tirent à aucune conséquence. Cela est venu de ce que des écrivains ignorants et présomptueux ayant remarqué dans un ou deux mots François *au*, à la place d'*al*, ont cru que l'*u*, dans des mots qu'ils avoient appris par ouïe, et qu'ils n'avoient jamais eus sous les yeux, ou qu'ils avoient vus sans y faire attention, devoient être écrits en Italien par *l*, et non pas par *u*; ils écrivirent en conséquence *galdium*, au lieu de *gaudium*, tout comme transportant en Italien les mots *faux*, *chaud*, ils savoient qu'on devoit écrire *falso*, *caldo*, ainsi *falce*, et *calce*.